

Vivre son Baptême ¹

Au cours du dernier week-end en mars dernier, nous avons vu la grandeur du dessein de Dieu sur l'homme. Le service des pauvres s'inscrit dans ce dessein d'Amour. Vincent de Paul et Louise de Marillac nous ont dit toute la grandeur, toute la profondeur de la vocation à laquelle sont appelées les Soeurs, les Filles de la Charité.

Cette vocation apparaît à Vincent de Paul et à Louise de Marillac comme une mise en oeuvre, comme un épanouissement de la vie chrétienne reçue au jour du Baptême.

« Oui, mes filles, faites grand état de vous rendre bonnes chrétiennes par la pratique fidèle de vos règles. Dieu en sera glorifié, et votre Compagnie à édification à toute l'Eglise. N'estimez pas peu la grâce que Dieu vous a faite et vous fera, si vous vous en rendez dignes. » Conf. 84

Les règles ne sont là que pour baliser le chemin, pour indiquer la route. Elles permettent à chacune de grandir dans la vie chrétienne pour parvenir au mystère du Christ Rédempteur.

« Aimez la conduite de Dieu sur votre Compagnie et tenez-vous attachées à l'esprit qu'il y a mis et à la pratique des règles qu'il y a introduites, lesquelles contiennent en soi les moyens les plus assurés pour vivre en vraies chrétiennes. Et non seulement cela, mais, observées dans l'esprit de Dieu, elles vous feront atteindre à la plus haute piété religieuse et à la plus solide vertu qui se puisse pratiquer dans le christianisme. » C. 210

Dans tous leurs écrits, les Fondateurs insistent sur cette vie chrétienne, base de la vocation de servante, consacrée à Dieu et aux pauvres. Trois aspects sont soulignés plus particulièrement :

- * l'appartenance à Dieu
- * la perfection évangélique
- * l'engagement dans l'Eglise

Appartenance à Dieu

Si être baptisé, c'est affirmer sa Foi en Dieu, c'est croire au Christ mort et ressuscité, c'est surtout accueillir le don, la grâce de Dieu. Par le baptême, l'enfant ou l'adulte est incorporé au Christ. Louise de Marillac, dans le catéchisme qu'elle a préparé pour les Soeurs et les petites filles qu'elles instruisent dans les campagnes, explique le sens du baptême : »

Dites ce que c'est que le Baptême.

C'est un sacrement qui nous fait enfants de Dieu et de l'Église et qui efface le péché originel, et sans le baptême, nous n'entrerons jamais en Paradis.

Le Baptême introduit le chrétien dans la vie divine. Etre baptisé implique la foi au Dieu qui se révèle par sa Parole faite chair. implique l'adhésion à la Vérité de Dieu. Etre incorporé au Christ, c'est accepter de participer à sa propre vie divine. Désormais, la vie du chrétien est vie du Christ en lui.

"Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vis en moi", disait Paul (Ga2,20).

Vincent de Paul et Louise de Marillac, émerveillés de la richesse du don reçu au baptême, traduisent cette appartenance à Dieu par des expressions différentes. Vincent, dans un langage très dynamique, invite les Soeurs à "se donner à Dieu".

"Donnez-vous à Dieu pour vous rendre conformes, autant qu'il est possible, à votre Epoux par la pratique de ses vertus afin que les filles aient du rapport avec leur père. Vous vous appelez Filles de la Charité, c'est-à-dire filles de Dieu." C. 785

Louise de Marillac, plus méditative, contemple cette vie de Dieu en chacun. Elle parle de "être à Dieu".

^{1 1} Soeurs de la Charité Notre Dame d'Evron (Mayenne) 1994

"Il nous faut être à Dieu, qui veut que nous ne voulions autre chose que ce qu'il veut. ... Ne songeons qu'à plaire à Dieu en la pratique exacte de ses saints commandements et conseils évangéliques, puisque la bonté de Dieu a daigné nous appeler. Ecrits 76

Les deux expressions se complètent : Vincent de Paul exprime la démarche à suivre, Louise indique le but à atteindre, l'état où il faut parvenir. C'est par étapes successives que cette vie de Dieu grandit. La grâce donnée au Baptême ne demande qu'à s'épanouir, mais elle demande la libre participation du chrétien. Le 28 juillet 1648, Vincent parle de l'engagement pris par les parrains et marraines :

"Vous êtes chrétiennes, mes sœurs, et par conséquent obligées à faire la guerre au monde par les promesses que vous avez faites à Dieu en votre baptême. Quand on vous a demandé : « Renoncez-vous au diable, au monde et à ses pompes ? » vous avez dit : « J'y renonce. » Et quoique vous ne l'ayez pas dit vous-mêmes, mais par la bouche de vos parrains et marraines, vous devez garder cette fidélité à Dieu et satisfaire à la promesse qu'ils ont faite pour vous. "Conf. 287

Toute vie, pour se maintenir et se développer, a besoin d'être entretenue. La vie chrétienne a, elle aussi, besoin de nourriture. L'oraison est un lieu de rencontre entre le chrétien et le Dieu qui lui donne la vie :

"L'oraison est à l'âme ce que l'âme au corps. L'âme est la vie du corps, et l'oraison est la vie de l'âme. Et comme un corps sans âme est un cadavre, ainsi une personne sans oraison n'a point de vigueur. ...C. 842

En de très nombreuses conférences, Vincent de Paul parle de l'oraison, la présente comme le centre de toute vie spirituelle. A ces femmes, devenues servantes des pauvres, habituées aux prières vocales, il explique la grande grâce que Dieu leur offre :

"Mes sœurs, remerciez Dieu de la grâce qu'il vous a faite de faire l'oraison, qui est la grâce des grâces que Dieu puisse faire aux chrétiens et par conséquent aux Filles de la Charité. Quelle plus grande faveur pourrait faire Notre-Seigneur à une âme que de lui permettre de traiter et communiquer bouche à bouche avec lui ! "C. 842

La fidélité à ce temps d'oraison, matin et soir, est souvent difficile. Les Soeurs ne craignent pas d'exposer les nombreux empêchements qu'elles rencontrent, le manque de temps, l'appel des pauvres, les exigences des Dames de la Charité. Vincent répond à toutes ces objections, invite les Soeurs à s'organiser, à éduquer les pauvres afin qu'ils respectent, sauf urgence, ce temps de prière. Mais d'autres difficultés se présentent : l'impossibilité de fixer sa pensée sur Dieu, sur le Christ, les nombreuses distractions qui envahissent l'esprit. Monsieur Vincent s'efforce de calmer les inquiétudes :

"Vous me direz peut-être que vous êtes si diverties, même quand vous priez Dieu, que vous ne pouvez être un quart d'heure sans distraction. Ne vous en étonnez pas. Les plus grands serviteurs de Dieu sont quelquefois en ces mêmes peines." C. 147

D'autres Soeurs se plaignent de ne savoir que dire ou penser. Elles sont là comme des cruches vides. Vincent de Paul parle de la simplicité dans la prière

"Il ne faut pas faire l'oraison pour avoir des pensées relevées, pour avoir des extases et ravissements, qui sont plus dommageables qu'utiles, mais seulement pour vous rendre parfaites et vraiment bonnes Filles de la Charité. "C. 20

L'Eucharistie est la véritable rencontre avec le Christ. Dans un temps où la réception de l'Eucharistie est peu fréquente et très réglementée, Vincent de Paul explique en des termes très simples mais très forts toute la richesse de la communion

"Un des biens qui nous arrivent en suite d'une communion bien faite, c'est, mes filles, de devenir une même chose avec Dieu. Quoi ! une pauvre Fille de la Charité, qui avant sa communion était ce qu'elle est, c'est-à-dire très peu de chose d'elle-même, devient une même chose avec Dieu ! "C. 160

La conférence du 18 août 1647 est d'une grande beauté. Vincent devient lyrique : il dit ce qu'il vit chaque jour en célébrant le saint sacrifice de la Messe

"Mes filles, vous êtes assurées qu'une Fille de la Charité qui a bien communié fait tout le reste bien. Elle porte Dieu dans son cœur, elle porte une bonne odeur partout, elle ne fait rien qu'en la vue et pour l'amour de Dieu. Son cœur est le tabernacle de Dieu, oui, le tabernacle de

Dieu. La Fille de la Charité le doit toujours être, elle doit toujours être en Dieu, et Dieu en elle, et de cette sorte elle ne fera jamais rien que de bien. C. 221

Sa pensée s'élargit. Recevant son Dieu, devenant tabernacle de Dieu, la Fille de la Charité comme tout chrétien entre en relation avec la Trinité.

"la Fille de la Charité qui a bien communie ne fait rien qui ne soit agréable à Dieu, car elle fait les actions de Dieu même. Le Père éternel regarde son Fils en cette personne ; il regarde toutes les actions de cette personne comme les actions de son Fils. Quelle grâce, mes filles ! Etre assuré d'être regardé de Dieu, considéré de Dieu, aimé de Dieu !" C. 222

2. La perfection évangélique

Le Baptême, dit Saint Paul, unit symboliquement et réellement le chrétien au mystère du Christ. Le chrétien est donc appelé à une vie nouvelle, une vie de ressuscité. Louise de Marillac explique les qualités que doivent avoir les postulantes qui demandent à entrer dans la Compagnie des Filles de la Charité.

"Il faut des esprits bien faits et qui désirent la perfection des véritables chrétiens, qui veuillent mourir à elles-mêmes par la mortification et le véritable renoncement déjà fait au saint baptême pour que l'esprit de Jésus-Christ soit établi en elles et leur donne la fermeté de la persévérance à cette manière de vie toute spirituelle, quoique ce soit par de continuelles actions extérieures qui paraissent basses et ravalées aux yeux du monde, mais grandes devant Dieu et ses anges." E. 669

Dans la grâce de son baptême, le chrétien, et par conséquent la Fille de la Charité, trouvent la force, le dynamisme pour mener cette vie nouvelle en conformité avec les conseils évangéliques. Se mortifier, se perfectionner, sont les termes utilisés au XVIIème siècle pour parler de cette adhésion au mystère de mort et de résurrection du Christ.

La vie nouvelle ne peut naître que si d'abord meurt le péché. Toute conversion est un retournement exigeant. Vincent de Paul répond aux objections des Soeurs qui trouvent la mortification bien difficile :

"Mais, Monsieur, c'est une chose bien fâcheuse de toujours se mortifier.

Mais, ma sœur, il n'y a pas de moyen de s'en exempter. Voyez-vous, vous avez à choisir, ou de vivre comme les bêtes, ou en personnes raisonnables. Si vous voulez vivre en bête vous n'avez qu'à suivre vos passions, pouce que vivre selon ses inclinations et affections déréglées, c'est vivre en bête. Mais, si vous voulez mener une vie de chrétienne et de bonne Fille de la Charité, il faut vous résoudre à travailler continuellement à vous mortifier" C. 632

L'ascèse est à concevoir, à vivre comme un acte d'amour. Cette mort quotidienne à soi-même actualise celle de Jésus Christ et vient en prolonger la fécondité dans son Corps qui est l'Eglise. Louise écrit à une Soeur qui accepte difficilement sa santé déficiente :

"Je supplie notre cher Jésus crucifié nous attacher fortement à sa croix, à ce que étant étroitement unies à Lui en son saint amour, que nos petites souffrances et le peu que nous agissons soit en amour et pour son amour". E. 55

A une autre Soeur, en butte à des médisances dans le village où elle vit, Louise propose de tourner son regard vers le Christ souffrant :

"J'ai bien senti votre peine en tous les sujets que vous m'avez mandés, quoiqu'il ne faille pas que nous trouvions étrange toutes les médisances que l'on voudra dire de nous en mentant, puisque nous sommes chrétiennes et de plus Filles de la Charité, ce qui nous oblige à supporter tout, ainsi qu'il nous est enseigné par ce grand amoureux des souffrances de Jésus-Christ." E. 631

Le XVIIème siècle est un siècle de chrétienté. Mais les habitudes de vie ne sont pas toujours imprégnées de l'esprit évangélique. A la suite de Jean l'évangéliste, Vincent de Paul invite les Soeurs à se méfier des maximes du monde :

" Vous me demanderez si tous les chrétiens ne sont pas en obligation d'avoir horreur des maximes du monde ? Oui, mes sœurs mais vous y êtes particulièrement obligées, et comme chrétiennes puisque tous les chrétiens y sont obligés, et comme Filles de la Charité. C. 559

Au cours de la Conférence, il précise quelles sont ces maximes du monde qu'il faut fuir : la recherche de l'estime, des louanges, l'usage des moqueries et des traits d'esprits qui peuvent blesser, le rejet de tout ce qui gêne comme la pauvreté et le contact avec les miséreux, la complaisance de soi-même qui peut se manifester même dans le service des pauvres, recherchant ce qui plaît et délaissant ce qui est désagréable.

L'ascèse est à vivre comme adhésion plénière au Christ Rédempteur plutôt que comme un ensemble d'exercices plus ou moins difficiles marquant le mépris du corps. Elle devrait toujours se situer dans la joie de l'amour. C'est ce qu'explique Louise de Marillac à Marguerite Chétif, tiraillée par une tentation contre sa vocation de Fille de la Charité

"Je m'attends bien, ma chère Sœur, que Notre-Seigneur vous aura fait goûter la suavité que les âmes remplies de son saint amour sentent parmi les souffrances et angoisses de cette vie. Que si cela n'était pas et que votre séjour fût encore sur le Calvaire, assurez-vous que Jésus Crucifié se plaît de vous y voir faire la retraite, et ayant assez de courage pour y vouloir demeurer comme il a fait pour votre amour, vous êtes bien assurée que votre sortie en sera bien glorieuse." E.568

Louise de Marillac aime méditer l'épître aux Romains, où Paul parle du Baptême, de ce Baptême qui nous unit à la mort et à la résurrection du Christ. Elle a mis par écrit ses résolutions sous forme de prière :

*"Vivons donc comme mortes en Jésus-Christ,
et comme telles, plus de résistance à Jésus,
plus d'actions que pour Jésus,
plus de pensées qu'en Jésus,
enfin plus de vie que pour Jésus et le prochain,
afin que, dans cet amour unissant,
j'aime tout ce que Jésus aime,
et que par cet amour éternel de Dieu vers ses créatures,
j'obtienne, de sa bonté, les grâces que sa miséricorde me veut faire."*

E. 768

L'ascèse, la mortification n'ont de sens que si elles libèrent pour mieux marcher à la suite du Christ. Tout chrétien est appelé à la sainteté ; comme Jésus, il est invité à se montrer attentif à la volonté du Père, à devenir doux et humble de coeur, patient et respectueux, plein d'amour pour tous.

"Pensez-vous qu'il n'y ait que les religieux et religieuses qui doivent aspirer à la perfection ? O mes sœurs, tous les chrétiens y sont obligés, et vous encore plus que les religieuses. Ce n'est pas la religion qui fait les saints c'est le soin que les personnes qui y sont prennent de se perfectionner... Il n'est pas nécessaire d'être enfermé dans un cloître pour acquérir la sainteté que Dieu demande de vous." C. 562

La sainteté ne requiert pas des choses difficiles, mais de faire simplement les humbles petites actions quotidiennes . Louise le redit sans cesse :

"Je crois que vous travaillez à l'envi l'une de l'autre à vous perfectionner selon les desseins de Dieu, à quoi toutes les actions de votre vie vous peuvent servir, voire même les actions qui sembleraient vous devoir éloigner de cette intime union avec Dieu pour laquelle vous avez tant d'ardeur. Cette union se fait souvent en nous et sans nous en la manière que Dieu seul connaît, et non pas en la façon que nous voulons nous l'imaginer. Voilà, à mon avis, ce que nous pouvons faire pour nous y aider. Il ne faut rien souffrir dans notre volonté qui s'oppose à la volonté de Dieu." E. 512

Les Filles de la Charité, comme tous les chrétiens, sont amenées à accepter simplement et humblement, la dure réalité de la lutte quotidienne.

Le service des pauvres, même s'il est rude et exigeant, favorise la marche vers cette vie nouvelle, car il oblige à se dépasser et rapproche de Dieu. En janvier 1645, Louise de Marillac écrit aux Soeurs de la Communauté d'Angers :

"Je vous prie bien toutes d'être bien courageuses premièrement à vous bien perfectionner en la vraie humilité, douceur, obéissance, cordialité et support les unes des autres. Vous devriez

être toutes saintes parmi les occasions que vous avez de servir Dieu et les pauvres sans discontinuation. " E. 122

En termes actuels, on peut dire que Vincent de Paul et Louise de Marillac invitent les Soeurs à avoir la passion de l'Evangile, à se laisser posséder par l'amour de Dieu qui est source de liberté et de joie.

3. L'engagement dans l'Eglise

Le Baptême, sacrement de la Foi et de l'incorporation au Christ, est pour le chrétien l'entrée dans l'Eglise, peuple de Dieu. La vie chrétienne n'est pas une vie individuelle, solitaire, c'est une vie dans l'Eglise et par l'Eglise. La consécration à Dieu qui engage les Filles de la Charité à le servir dans les pauvres est pour Louise de Marillac un autre signe de l'appartenance à l'Eglise.

"Nous avons doublement le bonheur d'être Filles de la sainte Eglise, et étant admises en cette manière, ce nous est une nouvelle obligation de vivre et d'agir comme enfants d'une telle Mère ce qui requiert une grande perfection." E. 202

De par son Baptême, le chrétien est appelé à témoigner de sa Foi. Vincent de Paul souligne cette exigence aux Filles de la Charité réunies autour de lui :

"Mes filles, faites grand état de vous rendre bonnes chrétiennes par la pratique fidèle de vos règles. Dieu en sera glorifié, et votre Compagnie à édification à toute l'Eglise. N'estimez pas peu la grâce que Dieu vous a faite et vous fera, si vous vous en rendez dignes. Pensez qu'en ces derniers temps Dieu veut mettre en son Eglise une Compagnie de pauvres filles des champs, comme vous êtes la plupart, pour continuer la vie que son Fils a exercée sur terre. O mes filles, ne vous rendez pas indignes de votre grâce. (IX, 127)

Deux aspects particuliers du témoignage de la Filles de la Charité dans l'Eglise peuvent être soulignés : son engagement de servante, son engagement de femme.

La Compagnie des Filles de la Charité (avec tous ceux qui ont oeuvré avec elle) a eu pour originalité de réveiller, dans l'Eglise, le sens du pauvre. L'Eglise, comme le dira Bossuet, a redécouvert le Pauvre, icône de Jésus Christ. Vincent de Paul n'hésitera pas à proclamer devant les Soeurs :

" Je ne vois rien de plus grand en toute l'Eglise de Dieu ; je ne vois rien de plus relevé pour des filles. Etre employées continuellement au service du prochain, ô Dieu, qu'est-ce que cela ! Et concourir avec Dieu au salut des âmes, que vous essayez de procurer en leur administrant les remèdes, y a-t-il rien de plus haut ! C. 301

Si le pauvre dans l'Eglise retrouve sa place, la Fille de la Charité n'a pas à se glorifier personnellement ou communautairement. Elle doit se souvenir que toute vocation vient de Dieu, qu'elle n'est qu'un chaînon dans l'oeuvre immense entreprise pour la réhabilitation du pauvre :

"Pourquoi pensez-vous qu'en ces derniers siècles il s'élève en l'Eglise une Compagnie qui lui rend des services plus importants qu'aucune que je sache, et dont Dieu seul connaît l'utilité ! Quoi mes filles ! Quitter tout, sans espérance de rien posséder, sans savoir ce qu'on deviendra, n'avoir d'autre assurance que la confiance en Dieu, n'est-ce pas la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Y a-t-il rien de plus grand, rien de plus haut?

Je vous assure, mes sœurs, que j'y pense souvent, et je vous puis dire que je ne vois rien de semblable. Et néanmoins, comme cela est grand, Notre-Seigneur a choisi les moyens les plus bas pour que son œuvre fût plus facilement reconnue et pour que son Père en fût plus honoré. De sorte que, mes filles, vous vous devez estimer bien heureuses d'avoir été choisies, vous en beaucoup humilier et vous rendre fidèles" C. 113

avant sa mort, Louise jetant un regard sur la vie de la Compagnie, s'étonne de tout ce qui a été fait par les Soeurs sur le plan spirituel : les nombreuses conversions parmi les malades soignés, l'instruction donnée à de multiples petites filles et à leur familles, l'action auprès des hérétiques, etc... Elle remarque :

"Tout cela a été sous le silence, et plutôt à Dieu qu'il ne fût point nécessaire d'en parler." E. 821

S'il n'est pas nécessaire, selon le dire de Louise de Marillac, de parler davantage du témoignage donnée par les Soeurs à travers leur service des pauvres, il est peut-être nécessaire de montrer comment, au XVII^{ème} siècle, la femme, aussi, retrouve droit de cité dans l'Eglise. Louise de Marillac regarde ce qui a été fait par les femmes engagées dans l'oeuvre des Confréries de la Charité :

"Il est très évident que en ce siècle, la divine Providence s'est voulu servir du sexe féminin pour faire paraître que c'était elle seule qui voulait secourir les peuples affligés et donner de puissants aides pour le salut." E. 781

Vincent de Paul, de son côté, se plaît à exalter le rôle des Filles de la Charité, de ces femmes paysannes qui quittent tout pour servir leur prochain souffrant, malade ou abandonné. Vincent dit toute son admiration à ses Prêtres de la Mission

« Messieurs, avez-vous jamais ouï dire qu'il y ait eu dans l'Eglise une Compagnie de vierges et de veuves qui ait eu pour fin principale le service du prochain, comme celle de la Charité ?

- Avez-vous jamais entendu dire que des filles abandonnassent leurs parents, leurs biens et, ce qui est bien plus, leur propre personne, pour aller quoi faire ? servir de pauvres soldats malades ?

- Avez-vous entendu que des filles aillent réparer le mal qui se fait à la guerre ? - Vous avez bien là des histoires de tout ce qui s'est fait dans les siècles passés ; avez-vous jamais lu choses semblables ?

- Mais avez-vous jamais ouï dire qu'il se soit trouvé des filles se donner de telle sorte au service du prochain, qu'elles soient vues tantôt dans cette maison pour assister ce malade, tantôt dans cette autre, qu'elles soient prêtes d'aller et de venir dans tous les lieux où Dieu les appellera ? - Avez-vous jamais vu cela ? » C. 827

Vincent de Paul et Louise de Marillac ont su découvrir et mettre en avant toutes les potentialités de la femme. Ils les ont engagé dans une voie nouvelle, pleine de responsabilité. Toutes ces femmes, par leur vie simple et humble, ont témoigné de leur Foi au Christ mort et ressuscité. Marie, la femme totalement disponible à Dieu, leur a montré le chemin comme fille, épouse et mère :

"Que toute créature honore vos grandeurs, vous regarde comme assure moyen pour aller à Dieu, vous aime par préférence à toute autre pure créature, que chacune vous rende la gloire que vous méritez comme Fille bien aimée du Père, Mère du Fils et digne Épouse du Saint-Esprit." E. 693

Conclusion

Au cours de la plupart des Conférences faites aux Filles de la Charité, Vincent de Paul fait référence à leur titre de chrétienne, revient au point de départ de toute vie spirituelle, le Baptême. Il invite les Soeurs à une réelle intimité avec Dieu, à une confiante liberté. Très vite, celles-ci manifestent leur désir de vivre selon l'Evangile dans l'humble quotidien, de se donner aux autres dans l'exercice d'une vraie charité, de faire de leur vie une offrande sainte à Dieu .

Au cours d'un échange avec Vincent de Paul, elles demandent s'il ne leur serait pas possible de se consacrer à Dieu par des voeux. Vincent de Paul, tout ému, termine la Conférence par une prière qui situe les voeux dans la démarche de "donation à Dieu".

"O mon Dieu, nous nous donnons tout à vous.

Faites-nous la grâce de vivre et de mourir

dans une parfaite observance d'une vraie pauvreté. ...

Faites-nous aussi pareillement la grâce de vivre et de mourir chastement. ...

et celle de vivre dans une parfaite observance de l'obéissance.

Nous nous donnons aussi à vous, mon Dieu,

pour honorer et servir, toute notre vie, nos seigneurs les pauvres,

et vous demandons cette grâce par votre saint amour. " C. 17

La formule des voeux rédigée par Louise de Marillac inclut la référence explicite au Baptême.

"Je, soussignée en présence de Dieu, réitère les promesses de mon baptême et fais vœu de pauvreté et chasteté et obéissance au Vénérable Général des Prêtres de la Mission en la Compagnie des Filles de la Charité pour m'appliquer toute cette année au service corporel et spirituel des pauvres malades, nos véritables Maîtres, " E. 774

La consécration de la Fille de la Charité s'enracine intimement dans sa consécration baptismale. C'est ce qu'a réaffirmé le Concile Vatican II à propos de la consécration religieuse (cf. Lumen Gentium n°44 et Perfectae Caritatis n°5). Toute vie chrétienne se construit, se développe à partir du Baptême. L'homme sanctifié, régénéré, est capable d'entrer en amitié avec Dieu, ce Dieu des chrétiens qui est Trinité.